



HIPPISE

Au bal des promesses

Les présidentiables ont présenté leur projet pour la filière cheval

PAR CHRISTINE HAMON

«**IL VA FALLOIR** leur sauter dessus tout de suite après l'élection ! » Thibault Lamare, porte parole des Jeunes Professionnels de la Filière Cheval, va droit au but. Devant plus de 500 personnes, Edouard Ferrand, représentant de Marine Le Pen, François Fillon, accueilli sous les applaudissements, Jean Arthuis, pour suppléer Emmanuel Macron, et Nicolas Dupont-Aignan sont venus proposer leurs solutions pour aider la filière cheval, hier à l'hippodrome de Saint-Cloud (Benoît Hamon et Jean-Luc Mélenchon ont décliné l'invitation). Entre «Le cheval est le

patrimoine vivant de la société française» de l'envoyé frontiste au «Je suis un peu des vôtres» de Fillon, en passant par «Ce matin, je sèche le parlement européen pour vous» de Jean Arthuis, les phrases aguichantes n'ont pas manqué. À 17 jours de l'élection présidentielle, les quatre orateurs ont bien compris que les 180 000 emplois que génère la filière sont autant d'électeurs à chouchouter.

« LE PMU DOIT SE CONCENTRER SUR SON ACTIVITÉ HIPPIQUE »

Jean Arthuis, représentant d'En Marche

Tous se rejoignent pour une baisse de la TVA avec un retour

à un taux entre 5,5 et 10%. Comme tout au long de sa campagne, Fillon axe son discours sur l'allègement des charges et prône la création d'un comité interministériel pour une meilleure coordination entre LeTrot et France Galop. Un projet partagé par le parti En Marche, dont le représentant ajoute à propos de la régulation des paris : «Le PMU doit se concentrer sur son activité hippique. Avec la Française des Jeux, ils doivent veiller à ne pas se marcher dessus.» Du côté du Front National, on se veut rassurant en expliquant qu'un «départ de l'euro ne serait pas un danger», tout en mettant l'accent sur le thème de la ruralité : «Le cheval est l'ave-

nir de nos territoires.» Les centres équestres, dont l'activité a pâti de la mise en place des nouveaux rythmes scolaires, n'ont pas été oublié. Le candidat Les Républicains réitérant sa volonté d'abroger la loi en question. Dernier intervenant, Nicolas Dupont-Aignan, tout en reconnaissant son «manque de compétences», a tenu à rappeler qu'il s'était opposé à la libéralisation des jeux en ligne. Et de conclure : «J'aime le cheval » Décidément, le mode séduction était de rigueur. En attendant de voir si cette rencontre ne sera pas qu'une «foire de promesses» comme s'en est défendu Nicolas Dupont-Aignan.